

Harcèlement dans l'espace public : résultats d'une enquête

En Belgique, une loi contre le sexisme dans l'espace public est entrée en vigueur depuis le 3 août 2014. Selon la loi, « toute personne ayant un comportement ou un geste, en public ou en présence de témoins, visant à considérer une personne comme inférieure ou à la mépriser en raison de son sexe ou encore de la réduire à sa dimension sexuelle, peut être punie ». Si cette loi a le mérite de montrer que le sexisme est intolérable dans notre société, elle est tout d'abord difficilement applicable, seulement 85 plaintes ont été déposées à Bruxelles entre janvier 2014 et avril 2015². Ensuite, elle ne cible qu'une seule forme de sexisme et passe sous silence d'autres formes de violence envers les femmes et d'inégalités entre les femmes et les hommes³.

En 2015, profitant de la fête des solidarités à Namur, l'ASBL Garance a décidé de mener une enquête sur le harcèlement dans l'espace public. Quelles sont les situations les plus rencontrées par les femmes ? Que ressentent-elles ? Comment réagissent-elles ? Quelles sont les conséquences de ces réactions sur les femmes elles-mêmes et sur l'agresseur ? L'analyse des résultats de l'enquête tente de répondre à toutes ces questions.

Paramètres de l'enquête

Les participantes étaient 556 femmes âgées entre 13 et 71 ans provenant de nombreuses communes de Belgique francophone (94%) et de France (6%). Parmi elles, 31,7% ayant un diplôme de primaire ou secondaire, 22,1% un baccalauréat et 46,2% un master.

Les premières participantes ont répondu à un questionnaire papier lors de la fête des solidarités à Namur les 29 et 30 août 2016, d'autres participantes y ont répondu ensuite en ligne : le questionnaire a été diffusé via les réseaux sociaux et la newsletter de Garance.

Le questionnaire était divisé en deux parties. Dans la première partie, les participantes devaient donner la prévalence de 17 comportements harcelants (regarder de manière insistante, siffler, crier, suivre, bloquer le chemin, essayer d'établir une conversation, essayer d'obtenir nom ou numéro de téléphone, faire des remarques sur l'apparence, insulter de manière sexiste, insulter de manière raciste, insulter de manière lesbo-/transphobe, insulter d'une autre manière, exposer les parties génitales, toucher, se frotter, pousser, bousculer ou faire tomber, saisir ou empêcher de partir). Dans la seconde partie, elles devaient donner un exemple vécu de harcèlement dans l'espace public et indiquer le moment de la journée, le lieu, les caractéristiques du ou des auteur.e.s (âge, sexe et nombre), les caractéristiques de la participante au moment de l'événement (âge et de qui elle était accompagnée), les émotions

¹ Doctorante, Centre de recherche en psychologie sociale et interculturelle, ULB

² https://www.rtb.be/info/belgique/detail_combien-de-femmes-sont-elles-harcelees-dans-la-rue-en-belgique?id=8958723

³ <http://www.garance.be/cms/?Une-loi-contre-le-sexisme>

ressenties, la réaction, l'effet de cette réaction sur l'auteur et l'effet de cette réaction sur elle. Les participantes pouvaient également laisser d'autres remarques par rapport au harcèlement de rue.

Dans le questionnaire, plusieurs questions étaient ouvertes. Nous avons donc procédé à une analyse de contenu thématique. Les catégories ont été élaborées à partir de la lecture des réponses et enrichies par les apports théoriques.

Type de comportement

Quatre catégories de comportement ont été identifiées, dont voici l'illustration à partir de quelques exemples rapportés par les participantes.

1. Verbal/auditif : sifflements, klaxons, interpellations, conversations non-voulues, insultes...
 - « *Des sifflements et chuchotements près de l'oreille* »
 - « *Des injures à caractère sexuel et des propositions dérangeantes* »
2. Visuel : exhibitionnisme, regard fixe...
 - « *Personne qui fixe* »
 - « *Un exhibitionniste, à la gare, sort ses parties alors que je suis assise sur un banc à côté de lui et que j'attends le train* »
3. Poursuite : suivre, marcher à côté, suivre en voiture, bloquer...
 - « *Me suivre* »
 - « *Me suivre en voiture pour m'accoster, avec insistance* »
4. Physique : attouchements, agressions physiques, bousculade...
 - « *Quelqu'un qui me bouscule et me fait tomber* »
 - « *Attouchement sous ma jupe, le long de ma cuisse* »

Dangerosité

La dangerosité de chaque comportement décrit a été estimée par un chiffre allant de 1 (peu dangereux) à 5 (très dangereux). Les comportements jugés les plus dangereux sont ceux qui pouvaient menacer la sécurité de la personne.

Contexte

Deux variables nous ont permis de décrire le contexte des histoires relatées par les participantes. La première est le lieu (réponse à la question « Où est-ce que ça a eu lieu ? ») et la seconde le moment de la journée (réponse à la question « A quel moment de la journée ? »).

Concernant le *lieu*, il n'a pas été possible de déterminer s'il était plutôt rural ou urbain. La dimension qui apparaissait à la lecture des réponses étaient le côté « ouvert » ou « fermé » du lieu décrit. En effet, certains lieux comme la rue permettent une liberté de mouvement

plus aisée que d'autres. La distinction a, dès lors, été faite entre les milieux « ouverts » (1) et « fermés » (2) :

1. Lieux ouverts : rue, route...
 - « *Dans une rue, sur le chemin de l'université* »
2. Lieux fermés : bus, tram, bouches de métro, gare, lieux clos...
 - « *Dans un magasin, à la caisse* »

Certaines réponses ont posé quelques difficultés. Par exemple, lorsque seul le nom de la ville était mentionné, nous avons considéré que le lieu était ouvert tout comme lorsque la participante était « sur le chemin de » (par exemple, « Sur le chemin de l'école ». Par contre, les réponses indiquant des parkings (par exemple, « Sur le parking à la sortie du boulot » ou des stations-services ont été codées comme un lieu fermé.

Concernant le ***moment de la journée***, celui-ci a été divisé en deux catégories : le jour (1) ou le soir et la nuit (2). Lorsque la participante mentionnait une heure, 18h a été utilisé comme séparateur des deux catégories. La catégorie a également été déterminée à partir de la luminosité mentionnée dans la réponse. Par exemple, la réponse « *17h en hiver, il faisait noir* » a été catégorisée dans « soir/nuit » malgré l'heure mentionnée avant 18h. En effet, le degré de luminosité est un élément déterminant dans le sentiment de sécurité (Condon, Lieber, & Maillochon, 2005). Enfin, les réponses telles que « *fin de journée* » ont été codées « soir/nuit » alors que les réponses telles que « *fin d'après-midi* » ont été catégorisée comme « jour ».

1. Jour : du matin jusque 18h, par exemple « *l'après-midi vers 15h* »
2. Soir/Nuit : à partir de 18h, par exemple « *Minuit* »

Caractéristiques de l'auteur du comportement

Afin de déterminer qui étaient les auteur.e.s du comportement, les participantes devaient sélectionner une des possibilités suivantes : un homme seul, une femme seule, plusieurs femmes, plusieurs hommes ou un groupe d'hommes et de femmes.

Ensuite, les participantes devaient estimer l'âge moyen du ou des auteur.e.s.

Caractéristiques de la victime du comportement

Les participantes devaient également répondre à la question « *Au moment de ce comportement, étiez-vous...* » en sélectionnant une des réponses suivantes : seule, accompagnée par une femme, accompagnée par un homme, accompagnée par un enfant, accompagnée par plusieurs femmes, accompagnée par plusieurs hommes ou accompagnée par des femmes et des hommes.

Les participantes donnaient aussi leur âge au moment du comportement.

Émotions

À la question « *Comment vous êtes-vous sentie face à ce comportement ?* », les participantes pouvaient sélectionner une ou plusieurs émotions dans une liste (indifférence, gêne, colère, peur, impuissance, amusement, tristesse) ou mentionner une autre émotion. Certaines réponses telles que « *c'était dit gentiment* », « *j'ai bien réagi* » n'ont pas été catégorisées car elles ne répondaient pas à la question.

Exemple de catégorisation des réponses « autres » :

1. Indifférence : « *Pfff ! Blasée* » ou « *Routine* »
2. Colère : « *ça m'a exaspéré* » ou « *Agacée* »
3. Impuissance : « *La situation était « légère » mais on se sent impuissant à ne pouvoir se retirer de ce genre de moments parfois beaucoup plus désagréables* »
4. Peur : « *J'ai eu du mal à ressortir le lendemain, j'ai peu dormi, pleuré, et j'ai eu du mal à perdre l'état d'alerte et de méfiance dans un quartier où je me balade tous les jours.* » ou « *Envie de répondre que je ne suis pas un chien mais peur d'être agressée physiquement en retour* »
5. Gêne : « *même si ce n'était pas de ma faute, j'avais honte* » ou « *Dégoutée* »
6. Amusement : « *Flattée* » ou « *Amusée, j'en ai l'habitude et réagis de façon à être tranquille sans encombrements* »
7. Tristesse : « *J'ai pleuré* » ou « *Triste* »

Réactions

À la question « *Comment avez-vous réagi à ce comportement ?* », les participantes pouvaient sélectionner une ou plusieurs réponses dans une liste de comportement ou sélectionner « autre » et ajouter une réaction non-présente dans la liste décrite ici.

L'opposition directe regroupe les réponses telles que « *Je lui ai fait la même chose qu'il m'a fait* », « *J'ai expliqué que ce n'est pas bien de faire ça* », « *J'ai demandé pourquoi il faisait ça* », « *J'ai dit stop sur un ton décidé* », « *J'ai crié, j'ai fait un scandale* », « *J'ai menacé l'autre personne* », « *J'ai surpris l'autre avec une réaction inattendue* » et « *je me suis défendue physiquement* ». Elle regroupe également les participantes répondant directement à l'agresseur (par exemple : « *J'ai répondu méchamment* » ou « *Gros soupir d'agacement mais je ne sais pas s'il l'a perçu* »).

L'appel à l'aide regroupe les réponses où la participante téléphone ou interpelle des témoins (par exemple : « *Appeler ma maman au téléphone pour montrer que je n'étais pas seule* » ou « *Filmer avec mon téléphone pour la police* ». Cette catégorie regroupe aussi les participantes qui ont sélectionné « *J'ai porté plainte contre l'autre personne* » dans la liste prédéfinie.

Concernant l'évitement ou le déni, les participantes disent passer leur chemin, faire semblant de ne pas entendre, donner une excuse pour partir (par exemple : « *je suis partie* » ou « *J'ai*

utilisé l'excuse du fait que je me rendais au travail pour y mettre un terme rapidement »). Cette catégorie regroupe aussi les participantes qui ont cochés dans la liste prédéfinie : « *Je n'ai pas eu le temps de réagir* », « *J'ai fait semblant que rien ne s'était passé* », « *J'ai répondu de manière gentille et polie* ».

Enfin, les stratégies émotionnelles témoignent d'une réaction (rire, dire des absurdités) visant à gérer ses propres émotions ou à élaborer une nouvelle stratégie (par exemple : « *Je rigolais. C'était très nerveux* » ou « *J'ai pleuré* ». Cette catégorie regroupe aussi les participantes ayant sélectionné les réponses suivantes : « *J'ai répondu avec de l'humour* ».

Effet de la réaction sur l'auteur

Les participantes devaient indiquer l'évolution du comportement de l'autre en choisissant une des quatre réponses suivantes : le comportement s'est intensifié, a diminué, a cessé ou n'a pas changé.

Effet de la réaction sur la participante

Avec la réponse à la question ouverte « Comment vous êtes-vous sentie après votre réaction ? », le *degré de satisfaction* de la participante a été évalué comme suit : satisfaite, insatisfaite et indéterminée.

Tableau 1: Satisfaction de la participante

Catégorie	Exemple
Satisfaite	« <i>Contente de ma réaction, mais fatiguée de l'incompréhension des gens.</i> » « <i>Vu que je m'étais défendue, mieux. C'est quand je ne réponds pas qu'après, je me sens mal.</i> »
Insatisfaite	« <i>Énervée de ne pas lui avoir dit ce que je pensais, qu'il pouvait se le mettre où je pense.</i> » « <i>Choquée.</i> »
Indéterminée	« <i>Comme à chaque fois, je passe au-dessus, j'essaie de ne pas laisser ça m'atteindre.</i> » « <i>Je ne trouve pas qu'un commentaire soit particulièrement rabaissant ou intimidant.</i> »

Quels sont les comportements rapportés le plus souvent ?

Afin de déterminer les comportements harcelants les plus courants, ont été rassemblées les participantes qui avaient répondu que le comportement décrit les avait dérangées « une seule fois », « quelques fois », « souvent » ou « tout le temps ».

Tableau 2: Pourcentage de participantes dérangées par ce comportement au moins une fois

Comportement	Pourcentage
Quelqu'un essaie d'établir une conversation	96,7%
Quelqu'un vous regarde de manière insistante	94,9%
Quelqu'un vous siffle	86,6%
Quelqu'un fait des remarques sur votre apparence	86,2%
Quelqu'un essaie d'obtenir votre nom, numéro de téléphone...	83,2%
Quelqu'un vous suit	70,4%
Quelqu'un crie sur vous	61,6%
Quelqu'un vous insulte de manière sexiste	60,3%
Quelqu'un vous touche	59,2%
Quelqu'un vous insulte d'une autre manière	54,7%
Quelqu'un vous bloque le chemin	49,6%
Quelqu'un se frotte contre vous	48,5%
Quelqu'un vous pousse, bouscule, fait tomber	45,2%
Quelqu'un expose ses parties génitales devant vous	40%
Quelqu'un vous saisit, empêche de partir	31,4%
Quelqu'un vous insulte de manière raciste	24,4%
Quelqu'un vous insulte de manière lesbo/transphobe	14,5%

Tableau 3: Fréquence moyenne des comportements

Comportement – Fréquence Moyenne	Moyenne	Ecart-type
De quelques fois à Souvent		
Quelqu'un essaie d'établir une conversation	3.47	.82
Quelqu'un vous regarde de manière insistante	3.35	.86
Quelqu'un fait des remarques sur votre apparence	3.10	1.13
D'une seule fois à Quelques fois		
Quelqu'un vous siffle	2.83	.96
Quelqu'un essaie d'obtenir votre nom, numéro de téléphone...	2.77	1.05
Quelqu'un vous insulte de manière sexiste	2.23	1.18
Quelqu'un vous suit	2.15	.89
Quelqu'un crie sur vous	2.07	.98
Quelqu'un vous insulte d'une autre manière	2	1.06
De jamais à une seule fois		
Quelqu'un vous touche	1.97	.95
Quelqu'un vous bloque le chemin	1.84	.99
Quelqu'un se frotte contre vous	1.76	.88
Quelqu'un vous pousse, bouscule, fait tomber	1.75	.94
Quelqu'un expose ses parties génitales devant vous	1.54	.76
Quelqu'un vous saisit, empêche de partir	1.42	.70
Quelqu'un vous insulte de manière raciste	1.40	.80
Quelqu'un vous insulte de manière lesbo/transphobe	1.28	.77

Les résultats montrent que les comportements les plus racontés sont les **agressions verbales**, suivies par les poursuites, les agressions physiques et enfin les agressions visuelles c'est-à-dire les regards fixes et les exhibitionnistes.

Tableau 4: Types d'événements racontés par les femmes

Type d'événement	Fréquence	Dangerosité <i>M (ET)</i>	Exemples
Agression verbale	57.9%	2.14 (.54)	« Des injures à caractère sexuel et des propositions dérangeantes »
Agression visuelle	9.2%	2.57 (.90)	« Un exhibitionniste, à la gare, sort ses parties alors que je suis assise sur un banc à côté de que j'attends le train »
Poursuite	14.1%	3.81 (.43)	« Me suivre »
Agression physique	12.3%	4.37 (.38)	« Attouchement sous ma jupe, le long de ma cuisse »
Inclassable	6.5%		

L'analyse montre que les agressions physiques sont jugées plus dangereuses que les poursuites, elles-mêmes jugées plus dangereuses que les agressions visuelles et celles-ci sont considérées comme plus dangereuses que les agressions verbales.

Contexte

La plupart du temps, les participantes rapportaient des comportements ayant eu lieu durant la journée (64.9%) plutôt que la nuit (35,1%). De plus, ils ont eu lieu plutôt dans des lieux ouverts (70.2%) que dans des lieux fermés (29.8%).

Dans la majorité des cas (66.5%), l'auteur du comportement était un homme seul ou il s'agissait de plusieurs hommes (25.7%), les autres possibilités étaient très peu représentées (femme seule : 1.8%, plusieurs femmes : 1.8% et un groupe d'hommes et de femmes : 4,1%). De plus, les participantes ont estimé que l'âge des auteurs allaient de 13 à 80 ans. Les participantes étaient elles-mêmes souvent seules (75.1%) ou accompagnées par une autre femme (10.6%). Parfois, elles étaient accompagnées d'un homme (3.6%), d'un enfant (1.7%), de plusieurs femmes (4.2%) ou d'un groupe de femmes et d'hommes (4.8%). Au moment de l'événement, elles étaient âgées entre 7 et 62 ans.

Quelles sont les émotions ressenties par les femmes face à ces événements ?

L'émotion dominante, ressentie par plus de la moitié des participantes est la colère. Cependant, la peur, la gêne et l'impuissance sont également ressenties par environ un tiers des participantes.

Tableau 5: Emotions ressenties par les femmes

Indifférence	7.6%
Colère	52.4%
Impuissance	30.4%
Peur	35.6%
Gêne	37.1%

Comment réagissent les femmes face à ces événements ?

Les résultats montrent que la majorité des femmes préfère les stratégies d'évitement ou de déni.

Tableau 6: Réaction des femmes

Opposition	34.1%	« J'ai demandé pourquoi il faisait ça » ; « j'ai répondu méchamment »
Évitement ou déni	66.5%	« J'ai fait semblant que rien ne s'était passé » ; « Je suis partie »
Appel à l'aide	10.7%	« Filmer avec mon téléphone pour la police »
Stratégie émotionnelle	12.6%	« Je rigolais » ; « J'ai pleuré »

Quelles sont les conséquences de la réaction sur le comportement de l'agresseur ?

Tableau 7: Effet de la réaction sur le comportement

S'est intensifié	12.9%
A diminué	14.9%
A cessé	36.9%
N'a pas changé	35.3%

Quel est l'effet général sur les participantes ?

Tableau 8: Conséquence de la réaction sur la victime

Satisfaite	14.5%	« Vu que je m'étais défendue, mieux. C'est quand je ne réponds pas qu'après, je me sens mal »
Insatisfaite	71.8%	« énervée de ne pas lui avoir dit ce que je pensais, qu'il pouvait se le mettre où je pense »
Indéterminée	13.7%	« Je ne trouve pas qu'un commentaire soit particulièrement rabaissant ou intimidant »

Des liens entre **le comportement et les émotions** ont pu être mis en avant. Pour commencer, on observe moins de colère lors des agressions visuelles et plus lors des agressions physiques par rapport aux autres situations. Ensuite, les femmes ressentent plus de peur lors des poursuites et moins lors des agressions verbales. Enfin, les femmes ressentent plus de gêne lors des agressions visuelles et moins lors des poursuites. Par contre, il n'y a pas de lien entre l'impuissance et le comportement.

Il existe également des liens entre **les émotions et la réaction des femmes**. En effet, la colère est liée positivement à la réaction de confrontation : plus les femmes sont en colère, plus elles auront tendance à s'opposer à l'auteur du harcèlement. La peur quant à elle est liée positivement à la réaction d'évitement : plus les femmes ont peur, plus elles auront tendance à éviter l'agresseur.

De même, nous avons pu établir des liens entre **la réaction et sa conséquence sur l'agresseur**. Suite à une réaction de confrontation, le comportement de l'agresseur a changé avec une tendance à la diminution. Par contre, les conséquences d'un comportement d'évitement sont plutôt un statu quo.

Enfin, un lien s'établit aussi entre **la réaction et la satisfaction de la victime**. En effet, la réaction de confrontation est liée à une satisfaction plus élevée. De plus, les comportements d'évitement sont liés à une satisfaction plus faible.

Pour résumer, ce sont les agressions verbales qui ont ainsi été le plus rapportées. En fonction des différentes situations, les femmes ressentent différentes émotions comme la colère (dans le cas d'agression physique), la peur (lors des poursuites) ou la gêne (lors des agressions visuelles).

La réaction la plus racontée, l'évitement, principalement lié à la peur, se révèle avoir peu d'impact sur l'agresseur et provoque une insatisfaction chez la victime.

La confrontation quant à elle, moins courante, est liée à la colère. Elle change le comportement de l'agresseur (mais pas forcément positivement) et provoque plus de satisfaction chez la victime.

Il serait intéressant à ce titre de mesurer l'impact d'une action telle que la prise de selfie partagés sur Face Book par cette jeune femme hollandaise, rapportée récemment dans les médias⁴. En effet utiliser les réseaux sociaux pour dénoncer massivement le phénomène peut avoir un impact, à mesurer lequel, tant sur le sentiment de satisfaction de la femme que sur les harceleurs, et en tout cas sur les mentalités : on comprend à la vue de ces images que cela est généralisé, banalisé, que les harceleurs ont des profils très variés et... sont satisfaits d'eux-mêmes !

Cette enquête locale vient donc confirmer d'autres études⁵ et enquêtes⁶ effectuées précédemment, tapant sur un même clou : la nécessité d'intervenir sur les stéréotypes de genre dans la société en général, dans la socialisation et l'éducation en particulier, et en parallèle donner aux femmes et aux filles des clés émotionnelles et stratégiques pour faire face au harcèlement et plus globalement au sexisme.

⁴ <https://www.instagram.com/p/BYYSLqQl4WB/?taken-by=dearcacallers> ; http://www.liberation.fr/planete/2017/10/06/harcèlement-de-rue-la-preuve-en-selfies_1601282

⁵ *Le harcèlement de rue: quelques balises pour comprendre*, analyse CEFA, 2017

⁶ <http://www.asblcefa.be/cefa/images/pdf/enqueteviolence.pdf>